

Le transhumanisme s'épanouit dans la Silicon Valley

Nourrie d'une culture flattant le goût du risque et l'individualisme, San Francisco est une terre propice à ceux qui rêvent de connecter le cerveau et la machine. Sans s'embarrasser de question éthique.

« Alors, vous voyez quelque chose? » Mary, qui tient à la main un pot de fleur, vient d'appuyer sur l'interrupteur. La pièce se trouve plongée dans l'obscurité totale. Mais après quelques minutes, l'œil commence à localiser la plante, légèrement phosphorescente. *« On distingue bien les feuilles, se réjouit la jeune femme. C'est encore insuffisant, bien sûr. Mais l'an prochain, nos plantes lumineuses seront prêtes, et nous enverrons nos graines aux 100 000 clients qui ont déjà passé commande. »*

Des plantes illuminées

Glowing Plant, la start-up où travaille Mary, a mis au point un procédé révolutionnaire, bombardant les feuilles d'un ADN produit en laboratoire, en s'inspirant des gènes des lucioles. L'ADN est assimilé par la plante, les graines qu'elle donne sont replantées, et la génération suivante subit le même traitement, assurant à chaque étape une illumination plus intense.

« Notre but, c'est de montrer que les organismes génétiquement modifiés, malgré Monsanto, c'est cool, c'est fun, poursuit Mary. Et ce n'est qu'un début. Nous commençons à demander aux gens ce qu'ils aimeraient. Des plantes aux parfums spéciaux, par exemple, pour remplacer nos -désodorisants synthétiques, mauvais pour la santé? »

Un avenir radieux?

Si Glowing Plant est à deux doigts d'aboutir, elle le doit au soutien de milliers de contributeurs anonymes, mais aussi à celui, décisif, de la Singularity University, co-fondée en 2008 par Raymond Kurzweil, le gourou du transhumanisme. Cet inventeur est convaincu que les nouvelles technologies sont sur le point de régler tous nos problèmes. À condition de ne pas jouer petit bras à l'approche de la victoire. Il faut donc expérimenter, tous azimuts et sans tabous.

À cette condition, disent Raymond Kurzweil et ses amis transhumanistes, un avenir radieux nous est promis. *« Nous pensions que vieillir était un phénomène naturel. Or ce n'est qu'un problème, qui pourra lui aussi être résolu par les technologies, assure Hank Pellissier, qui dirige à Oakland l'Institute for Ethics and Emerging Technologies, un centre de recherche transhumaniste.*

Grâce aux progrès technologiques, nous pourrions vivre indéfiniment. Non seulement nous sommes convaincus que la technologie provoquera rapidement des changements radicaux dans la condition humaine, mais nous sommes prêts à nous y consacrer pleinement. »

De nouvelles possibilités

La preuve? Hank et une dizaine de ses compères viennent d'entreprendre des tests en vue de remplacer leur thymus, une glande dont l'efficacité dans la défense du système immunitaire décline avec le temps. En conformité avec le texte fondateur, la Déclaration transhumaniste, qui stipule que *« les transhumanistes prônent le droit moral de ceux qui le désirent de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d'être davantage maîtres de leur propre vie ».*

> À lire: [Faut-il avoir peur du transhumanisme?](#)

Si cette vision, spectaculaire et radicale, a de quoi frapper les esprits, elle n'est partagée que par un petit nombre d'individus. Quand Hank Pellissier organise des conférences sur le sujet à San Francisco, il n'accueille, selon les thèmes abordés, qu'entre 50 et 200 curieux.

Mais c'est sans compter sur les « compagnons de route ». Comme Sonia Arrison qui, à 40 ans, n'a aucune envie de livrer son corps à des expérimentations. À ce titre, elle ne se considère pas comme « transhumaniste ». Mais elle soutient le mouvement.

Elle a d'ailleurs participé à la fondation de la Singularity University, qui propose des formations de haut niveau, et prend souvent la parole à l'occasion de forums. Si elle n'est pas scientifique de formation, cette Canadienne, qui a débuté dans l'analyse politique, s'est prise de passion pour l'univers du possible qu'ouvrent les nouvelles technologies.

Repousser les limites

À commencer par l'allongement de la durée de vie. Elle a d'ailleurs consacré un livre à la question en 2013, s'efforçant de démonter tous les arguments de ceux qui ne voient pas d'un bon œil une amorce de vie éternelle. En préface, Peter Thiel, investisseur milliardaire de la Silicon Valley, annonçait d'ailleurs l'imminence de « *la mort de la mort* ».

Quand donc? « *Je ne veux pas faire de prévisions, car faire des prévisions, c'est faire penser aux gens que les choses vont arriver d'elles-mêmes*, répond Sonia Arrison, dans son bureau de Palo Alto, à deux pas de la prestigieuse université Stanford. *Ce n'est pas vrai. Ou plutôt si. Nous savions que le communisme allait tomber... mais quand? C'est la même chose, nous savons que nous vivrons bientôt jusqu'à 150 ans. Mais quand? Nous devons y consacrer des efforts. C'est pour ça que les transhumanistes sont importants: c'est une avant-garde qui repousse les limites que s'impose la société.* »

Ce qui caractérise les transhumanistes, c'est leur confiance dans les sciences et dans l'usage que peut en faire l'homme. La Silicon Valley est particulièrement réceptive à cette vision: le soleil et les cerveaux y sont brillants, et la baie de San Francisco baigne dans une culture éternellement optimiste, centrée sur l'individu et le goût du risque, depuis la ruée vers l'or jusqu'au boom des nouvelles technologies, en passant par les années hippies.

L'immortalité pour 2045

Il était donc écrit que Randal Koene, bien que hollandais, s'installerait un jour à San Francisco. Ce neuroscientifique travaille dans une entreprise française pionnière en matière de puces électroniques, mais il est aussi le « directeur scientifique » d'Initiative 2045, un projet pour le moins futuriste mis sur pied par le jeune milliardaire russe Dmitry Itskov, qui promet pour 2045... l'immortalité. « *L'idée est de copier le cerveau sur un support, qui s'affranchira de notre biologie* », explique très sérieusement Randal Koene.

Il dit travailler, au sein du premier cercle de ce projet, avec une vingtaine de scientifiques des grandes écoles des côtes Ouest et Est (Stanford, Berkeley, MIT, Harvard). S'il refuse de dévoiler les montants mis sur la table par le Russe, il précise qu'il « *s'agit de sommes qui rendent les chercheurs heureux d'y travailler* ».

> À lire aussi: [Les organisations transhumanistes dans le monde](#)

Car ces « techno-enthousiastes » disposent d'importants relais financiers. La Singularity University, par exemple, compte pour partenaires Google, Nokia et la Nasa. « *C'est pour ça qu'ils sont dangereux, et qu'il faut les prendre très au sérieux, même s'ils ne sont pas nombreux*, assure Marcy Darnovsky, directrice du Center for Genetics and Society. *Car ils pèsent sur le débat politique, et ils ont les moyens de vendre de belles histoires à l'opinion publique. Ce que fait Glowing Plant, par exemple, c'est irresponsable. Ce n'est ni cool ni fun. On ne joue pas avec l'ADN.* »

.....

LA SINGULARITÉ, RÊVE DES TRANSHUMANISTES

La Singularité est le mot favori des transhumanistes de la Silicon Valley. Il s'agit « *d'une période future pendant laquelle le rythme de l'évolution technologique sera si rapide, son impact si profond, que la vie humaine s'en trouvera radicalement transformée* », écrit Raymond Kurzweil dans un livre à succès publié aux États-Unis en 2005 au titre évocateur: *The Singularity is Near* (« *La Singularité est proche* »).

Pour beaucoup, ce moment correspondra à celui qui verra l'intelligence artificielle dépasser celle de l'homme, peut-être dès 2050. Tout problème alors aura potentiellement sa solution. « *La Singularité nous permettra de dépasser les limitations de nos corps et de nos cerveaux*, poursuit Raymond Kurzweil. *Nous serons en mesure de vivre aussi longtemps que nous le voudrons.* »

Gilles Biassette, envoyée spéciale

<http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Le-transhumanisme-s-epanouit-dans-la-Silicon-Valley-2015-11-03-1376003>

